

XXI^e année

N^o 2

—o—

Février

1918

—o—

ANNALLES

des

PRETRES-ADORATEURS

et de la

LIGUE SACERDOTALE DE LA COMMUNION



NOUVELLE SERIE

ABONNEMENT:

Canada: \$1.00

Etats-Unis: \$1.25

368 MONT-ROYAL EST, MONTREAL, P. Q.

Sommaire du numéro de Février 1918

PAGES

I. — Le Vénéral Pierre-Julien Eymard. — A l'approche d'un cinquantenaire	L. R. s. s. s.	33
II. — Les Prescriptions Eucharistiques du "Codex Juris Canonici"	HENRI EVERS, s. s. s.	40
III. — Sujet d'adoration. — La Prédication		43
IV. — Influence de l'Eucharistie dans les conver- sions modernes	L. B. s. s. s.	50
V. — Un petit séraphin de l'Eucharistie: Gus- tave-Marie Bruni	R. de MAUDUIT, s. s. s.	59
VI. — Ame sacerdotale et eucharistique	L. R. s. s. s.	63

DÉFUNT

M. l'abbé F.-X. Lessard, du diocèse de Nicolet, membre de l'Association depuis juillet 1891.

RÉCENTES PUBLICATIONS

Abbé Dargaud, supérieur des chapelains à Paray-le-Monial.

Au Cœur agonisant de Jésus, notre cœur compatissant.

Douze méditations pour l'Heure-Sainte, 2e édition. In-12. 2 fr.

Ces méditations sont riches de pieuses, solides et touchantes pensées. Elles aideront efficacement l'âme à remplir la tâche sainte de réparation, d'expiation et de consolation que réclame le Sacré-Cœur de Jésus dans l'Heure-Sainte.

Abbé J. Pailler, curé de Lurais (Inde). *Le clergé français et les temps nouveaux.* In-12. 3.50 fr.

Aux prêtres soucieux de se sanctifier et de conquérir à Dieu les âmes de leurs paroissiens, ces pages lumineuses et pratiques seront une aide puissante. Elles ont reçu un grand nombre d'approbations épiscopales.

Mgr Tissier. *Pour les gens du monde. Les croyances fondamentales*, avec un appendice sur les mystères et les miracles. 1 vol. In-12. 3.50 fr.

L'auteur a écrit ce livre dans un but apostolique. L'expérience de la guerre, qui l'a mis en rapport avec des hommes du monde de toute sorte, civils et militaires, l'a confirmé dans la pensée qu'il avait depuis longtemps, que la société française, dans les milieux bourgeois et populaires, n'est pas si irréligieuse qu'ignorante des vérités les plus élémentaires de la religion. L'évêque ne s'adresse pas aux théologiens, qui pourraient fournir des raisons peut-être plus profondes, mais aux gens du monde qui n'ont pas le loisir de se livrer eux-mêmes à des études savantes.

P. TÉQUI 82, rue Bonaparte, Paris-VI

GRANGER FRÈRES, 43 rue Notre-Dame (Ouest), MONTRÉAL.



Le Vénérable Pierre-Julien Eymard

A L'APPROCHE D'UN CINQUANTENAIRE⁽¹⁾

La présente année marquera le cinquantième anniversaire de la mort du Vénérable Serviteur de Dieu, Pierre-Julien Eymard. En ce mois consacré par ses fils spirituels à sa pieuse mémoire il nous a semblé, vénérés Confrères, qu'il vous serait à la fois agréable et utile de fixer plus attentivement vos regards sur ce beau et parfait modèle du prêtre-adorateur, de l'apôtre zélé et infatigable de la Divine Eucharistie. Que de merveilles peut opérer l'amour du Très Saint Sacrement, quand il règne souverainement dans une âme, quand il est le centre et la fin de toute une vie!

Amor, si verus est, magna operatur, dit si bien St-Grégoire. L'amour du Très Saint Sacrement, un amour puissant, généreux, héroïque, voilà tout le secret des grandes merveilles accomplies par le Vénérable Pierre-Julien Eymard, Fondateur de la Congrégation du Très Saint Sacrement et de l'Association des Prêtres-Adorateurs. Jetons un coup d'œil rétrospectif sur cette vie si merveilleusement féconde en œuvres admirables.

(1) Nous venons d'apprendre qu'en avril prochain se tiendra à Rome la réunion antipréparatoire relative au procès apostolique de l'Héroïcité des vertus du Vénérable. Nous comptons dès maintenant sur les prières de nos chers confrères pour l'heureuse issue de cette importante réunion. Ce serait une excellente pratique de réciter à la fin de l'Heure d'Adoration la courte prière pour la Béatification du Serviteur de Dieu que nos Confrères connaissent sans doute. Volontiers, nous en enverrons à ceux qui en feront la demande.

*
* *

Dès l'âge le plus tendre, notre vénérable Père se sentit porté vers le Très Saint Sacrement. On le trouve un jour à genoux sur un escabeau adossé au maître-autel de l'église paroissiale, les mains jointes, les yeux élevés vers le tabernacle: *il est près de Jésus; il l'écoute*. Au grand jour de sa première Communion, il presse Jésus sur son cœur: *je serai prêtre*, lui dit-il, *je vous le promets*. C'est que le sacerdoce est un état qui consacre à l'Eucharistie. Etre le ministre et le serviteur du Très Saint Sacrement, offrir chaque matin le divin sacrifice, communier chaque jour: ce sera l'objet des vœux et des efforts du jeune enfant. Il surmontera tous les obstacles, il subira toutes les humiliations, il ne se laissera décourager jamais, et le 22 juillet 1834, il aura l'ineffable bonheur de monter à l'autel et de célébrer sa première messe: avec quelle ferveur, avec quel amour, avec quelle reconnaissance, Dieu seul le pourrait dire! Successivement vicaire à Chatte et curé à Monteynard, il transforme sa paroisse qui devient comme une grande famille dont il est le père vénéré. Mais il est surtout le prêtre de l'Eucharistie, et il y attire les âmes par la communion fréquente. Cependant, la moitié de son désir seulement est accompli. *Je serai prêtre et missionnaire*, avait-il dit aux pieds de Notre-Dame du Laus. Et voilà que pour être plus à Dieu et à l'Eucharistie, il fait le sacrifice de sa famille et de ses paroissiens et demande son admission dans une société naissante, la société de Marie; là, son amour, sa passion pour le divin Sacrement ne fait que grandir: il passe devant le tabernacle tout le temps dont il peut disposer, il prêche l'Eucharistie, devant tous les auditoires, mais surtout dans les réunions du Tiers-Ordre de Marie dont il est le fondateur, si bien qu'à Lyon on l'appelait déjà le Père du Saint Sacrement.

Père du Très Saint Sacrement! Il va, en effet, le devenir. *Il rêve d'établir le beau règne de Jésus-Christ sur la terre. Il ne voudrait pas mourir avant d'avoir fait quelque chose de grand pour Dieu et pour son divin Sacrement. Que sera-ce? C'est Marie—Marie qui déjà l'a conduit au sacerdoce et à la vie*

religieuse—c'est Marie qui va fixer ses pensées.—Laissons parler le Père lui-même: rien n'égale le charme de son langage.

Une après-midi du mois de janvier 1851, raconta-t-il, je montais à Notre-Dame de Fourvières. Une pensée m'absorba au point de me faire perdre tout autre sentiment. Notre Seigneur Eucharistie n'avait point, pour glorifier son mystère d'amour, de corps religieux qui en fît sa fin et y consacraât tous ses soins. Il en faut un. . . Je promis à Marie de m'occuper de cette affaire.

A partir de ce moment, le Père travaillera avec une ardeur et une ténacité infatigables, et qu'aucun obstacle n'arrêtera, à l'œuvre du Très Saint Sacrement. Notre Seigneur, d'ailleurs, le poursuit; écoutons-le encore.

Le 19 avril 1853, dans l'action de grâces de la sainte messe, je fus tout à coup saisi par un grand sentiment de reconnaissance et d'amour pour Jésus, et alors, de lui dire: Que pourrai-je faire de grand pour vous? Et une pensée douce, paisible, mais forte et vive, me rendit heureux: de me dévouer au service du Très Saint Sacrement, d'en demander la permission, de chercher les moyens de soutenir la grande Œuvre de l'Adoration perpétuelle, de pousser à établir l'ordre religieux du Très Saint Sacrement. Ce fut ce jour que fut posée la première pierre de la Société du Très Saint Sacrement.

Il eût désiré pouvoir y travailler sans quitter sa chère Société de Marie, il épuisa pour cela tous les moyens de conciliation: mais la permission lui étant refusée, se sentant d'autre part pressé par la voix de sa conscience et par des encouragements précieux reçus de Rome, il demande la dispense de ses vœux, et le voilà à Paris, faisant une retraite, soumettant son projet à trois évêques, se mettant d'ailleurs dans une complète indifférence.

Il faut vous consacrer à cette œuvre, lui dit le cardinal-archevêque de Paris, la volonté de Dieu s'est manifestée trop clairement; le Seigneur a tranché lui-même la difficulté.

La joie du Père est à son comble! La Société du Très Saint Sacrement sera fondée: il en sera le Père et le Fondateur.

C'est précisément le titre que lui donne le Souverain Pontife dans le décret du 11 août 1908: c'est là sa gloire! C'est là ce que le Vénérable Père a surtout fait de grand pour Dieu et pour le Très Saint Sacrement. Il a fondé une Congrégation religieuse c'est-à-dire qu'il a réuni autour de lui des hommes, des prêtres, qui pour mieux imiter le divin Maître, pour mieux travailler à son honneur, feront les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Je n'ai pas à faire ici l'apologie des congrégations religieuses ni à vous en montrer la grandeur et les multiples avantages: ce que je veux surtout vous faire remarquer, c'est l'esprit propre de la société établie par le Vénérable Père. On l'a dit souvent, le cachet des œuvres divines, c'est la variété dans l'unité: c'est ce qui en constitue la beauté et l'harmonie, c'est ce qui fait éclater à tous les yeux la sagesse et la puissance de Dieu. Le monde physique nous donne le spectacle à l'infini des créatures, lesquelles, loin d'engendrer la confusion, révèlent à tous un ordre admirable et un merveilleux ensemble. Ainsi en est-il dans le monde des âmes, dans l'Eglise qui est leur patrie terrestre. Manifestation du Christ en ce monde et continuatrice de son œuvre, l'Eglise a besoin d'une variété immense de grâces, de dons, de vocations, de missions, de ministères. La plupart de ces secours, elle les trouve dans les ordres religieux, chefs-d'œuvre de la grâce, sans lesquels ni la pureté du cœur n'aurait tout son charme, ni la prière tous ses élans, ni le dévouement toute sa grandeur et toute sa force. Unique est la fin principale des ordres religieux: procurer la gloire divine et aider au salut de l'humanité. Multiples sont les formes qu'ils revêtent, et très multiples les moyens par lesquels chacun poursuit sa fin.

Or—et admirez ici l'excellence de la Société du P. Eymard—les religieux du Très Saint Sacrement sont liés à la personne de Notre-Seigneur; ils sont voués à son service. Leur devoir est d'entourer toujours la sainte Eucharistie. D'autres, épris de la noble passion du martyr, voleront au delà des mers et porteront la lumière et la vie aux nations assises à l'ombre de la mort; d'autres, comprenant la puissance civilisatrice du christianisme, consumeront leur vie à élever des

génération fortement chrétiennes, ou à combattre par la parole et par leurs livres savants les fausses doctrines et les funestes préjugés du siècle: le religieux du Très Saint Sacrement honore la présence du Roi; il est son chambellan, son garde du corps. Il doit veiller à ce que le Maître ne soit jamais seul!

Faire que le Maître ne soit jamais seul! C'est la belle et grande pensée qui hantait l'esprit et le cœur du saint Fondateur, c'est ce qu'il a réalisé par ses Congrégations et les diverses œuvres qui s'y rattachent.

Le Très Saint Sacrement, c'est Dieu lui-même, perpétuellement présent ici-bas: dès lors, ne doit-il pas être adoré perpétuellement?

Le Très Saint Sacrement, c'est Notre Seigneur Jésus-Christ, vainqueur de la mort et de l'enfer, triomphant et couronné au ciel; dès lors ne doit-il pas aussi avoir ici-bas un trône magnifique et une cour de serviteurs uniquement attachés à sa Personne?

Telles furent les réflexions du Père Eymard: aussi rêve-t-il d'élever un trône à Notre Seigneur, d'être son premier adorateur et sa première victime. Aussi rêve-t-il de réunir autour de l'hostie sainte, solennellement, royalement exposée, une cour nombreuse composée de prêtres qui consacrent au divin Sacrement tout ce qu'ils auront et tout ce qu'ils feront: leurs grâces et leurs vertus, leurs travaux, leurs talents, leur temps et leur santé, sans rien se réserver pour eux-mêmes.

N'est-ce point là une belle, une grande, une admirable pensée? Et ce saint prêtre qui l'a réalisée, n'a-t-il pas fait quelque chose de grand pour Dieu, pour l'Eucharistie?

Et ce ne sont pas seulement ses religieux et ses religieuses qu'il veut jeter ainsi au pied de l'adorable Sacrement: ce sont aussi les prêtres, ce sont aussi tous les fidèles. C'est partout qu'il veut établir le beau règne de Notre Seigneur. Nous exposons Notre Seigneur, nous le montrons, disait-il, pour jeter à ses pieds d'innombrables adorateurs.

Et voilà pourquoi il prêche l'Eucharistie, rien que l'Eucharistie: le fond de ce mystère, les enseignements qu'il donne,

les fruits qu'on en retire, les avantages qu'il confère à l'Eglise, la force, les secours de toute nature que les fidèles trouvent à s'en approcher souvent, la communion fréquente. Enfin, il n'a qu'un mot sur les lèvres, comme il n'a qu'un amour au cœur: l'Eucharistie! Oh! oui, c'est son cœur qui parle, surtout lorsqu'il invite à la sainte communion! Et, chose digne de remarque, il parle alors, comme devait le faire le Souverain Pontife, Pie X: "Etes-vous en état de grâce? Avez-vous faim? Venez, mangez, mangez selon votre faim.—Il faut oublier nos misères, la distance infinie qui nous sépare de Dieu; ne penser qu'à notre besoin."

C'est dans le même but qu'il établit l'Agrégation du Très Saint Sacrement et l'œuvre des Semaines eucharistiques,—qu'il aurait voulu former une grande association des prêtres des paroisses, afin de les unir par la prière et les sanctifier par le Très Saint Sacrement. Je ne fais que vous indiquer cette œuvre de l'Agrégation: vous la connaissez; elle est établie dans vos paroisses, sans aucun doute.

Le Vénérable Père eut la joie de la voir fonctionner dans les divers centres d'adoration, comme il eut le bonheur de pouvoir élever plusieurs cénacles: Paris, Marseille, Angers, St-Maurice et Bruxelles.

Mais quelle ne doit pas être aujourd'hui sa joie dans le ciel: le grain de sénevé est devenu un grand arbre étendant ses rameaux vigoureux jusque dans le nouveau monde, où nous possédons sept Cénacles d'adoration. De nouveaux rejetons ont poussé et se sont développés merveilleusement; c'est l'Association des Prêtres-Adorateurs, avec bientôt ses 100.000 membres, c'est l'Adoration nocturne et l'Heure Sainte, c'est la Garde d'honneur et la Fraternité du Très Saint Sacrement, c'est la Ligue sacerdotale pour la diffusion de la communion quotidienne, c'est la Visite quotidienne avec ses 150,000 adhésions!

O Père bien-aimé, tressaillez d'allégresse! Votre rêve est réalisé! Le Maître ne sera jamais seul! Et vos vaillants et dévoués enfants travailleront encore à faire le beau règne de Jésus-Christ par toute la terre.

*
* *

Finir ma carrière, sans avoir rien fait de grand pour Notre Seigneur, voilà ce qui désole mon pauvre cœur, disait un jour le Vénérable. Et nous, vénérés Confrères, consentirions-nous à mourir sans avoir fait quelque chose de grand pour notre bon Maître ?

Admirateurs sincères de notre Vénérable Fondateur et Père, soyons de plus et surtout ses imitateurs zélés et constants. Travailleons pour le Très Saint Sacrement. Préparons-lui, tant en nous-mêmes que dans notre entourage, de véritables triomphes.

Encourageons, soutenons par notre zèle et notre générosité toute œuvre qui a pour but de mieux faire connaître et aimer l'Auguste Inconnu de nos Tabernacles. Faisons chaque matin la prière ardente du Vénérable: "Donnez-nous la grâce et la mission de votre saint amour, afin que, tout-puissants, nous prêchions, étendions et répandions partout votre règne eucharistique, et qu'il nous soit donné par là d'accomplir le désir que vous exprimez par ces paroles: "*Ignem veni mittere in terram et quid volo nisi ut accendatur!*"

Oh! puissions-nous être les incendiaires de ce feu céleste!"

L. R. s. s. s.

MESSE ANNUELLE

Pour les Associés défunts.

(Messe privilégiée par Rescrit du 8 février 1905).

Nous prions les Confrères qui ont leur numéro d'inscription de **400 à 800** de vouloir bien célébrer durant le mois la messe prescrite pour les Associés défunts.

LES PRESCRIPTIONS EUCHARISTIQUES

DU "CODEX JURIS CANONICI"

(suite)

III

DU RITE DE LA COMMUNION

A. Le droit prévoit le cas où un *prêtre* de rite latin se verrait dans la nécessité de distribuer la sainte Eucharistie consacrée avec du pain fermenté, ou, réciproquement, un prêtre de rite grec devrait la donner avec des hosties faites de pain azyme.(1)

1^o Sauf le cas de nécessité, le prêtre doit distribuer la Sainte Communion consacrée selon son propre rite, avec du pain azyme ou du pain fermenté.

2^o Lorsqu'un prêtre de rite oriental qui consacre du pain fermenté distribue la sainte Communion avec du pain azyme, il doit se conformer, pour les cérémonies, à son propre rite. Il en est de même d'un prêtre latin qui donnerait la Sainte Communion avec du pain fermenté.

3^o Un canon spécial rappelle aux prêtres qu'ils ne doivent distribuer la sainte Communion aux fidèles que sous la seule espèce du pain (2).

Il ne touche pas les Orientaux qui, d'après leur liturgie, la distribuent sous les deux espèces.(3)

(1) Can. 851. §1. Sacerdos sacram communionem distribuatur azymo pane vel fermentato, secundum proprium ritum.

§2. Ubi vero necessitas urgeat nec sacerdos diversi ritus adsit, licet sacerdoti orientali qui fermentato utitur, ministrare Eucharistiam in azymo, vicissim latino aut orientali qui utitur azymo, ministrare in fermentato; at suum quisque ritum ministrandi servare debet.

(2) Can. 852. Sanctissima Eucharistia sub sola specie panis præbeatur.

(3) Cf. Can. 1.

B. Quant aux *fidèles* eux-mêmes(1):

1° Ils peuvent, pour satisfaire leur dévotion, recevoir la Sainte Eucharistie consacrée dans n'importe quel rite catholique.

2° Cependant, pour la communion pascale, il est conseillé à chacun de la recevoir dans son propre rite.

3° Quant à la Communion en Viatique, sauf le cas de nécessité, chacun doit la recevoir dans son rite.(2)

IV. *Du temps et du lieu* de la Sainte Communion.

1° Le canon 867 détermine en cinq paragraphes les jours et les heures auxquels la Sainte Communion peut être distribuée: (3)

a) Il est permis de distribuer la sainte Communion tous les jours.

b) Le Vendredi-Saint on ne peut la donner qu'en Viatique.

c) Le Samedi-Saint, on peut la distribuer pendant la Messe solennelle et aussitôt après.

d) Régulièrement parlant, on ne peut donner la Sainte

(1) Can. 866. §1. Omnibus fidelibus cujusvis ritus datur facultas ut, pietatis causa, sacramentum Eucharisticum quolibet ritu confectum suscipiant.

§2. Suadendum tamen ut suo quisque ritu fideles præcepto communionis paschalis satisfaciant.

§3. Sanctum Viaticum moribundis ritu proprio accipiendum est; sed, urgente necessitate, fas esto quolibet ritu illud accipere.

(2) Nous ferons remarquer que toutes les prescriptions et concessions du nouveau droit relatives au rite de la Communion se trouvaient déjà consignées dans la dernière édition du Rituel romain. *Appendix. De Sacram. Euchar. De sacra Communionem promiscuo ritu suscipienda* qui résume la Constitution Apostolique *Tradita ab antiquis*, du 14 septembre 1912.

(3) Can. 867. §1. Omnibus diebus licet sanctissimam Eucharistiam distribuere.

§2. Feria tamen VI majoris hebdomadæ solum licet sacrum Viaticum ad infirmos deferre.

§3. In Sabbato Sancto sacra communio nequit fidelibus ministrari nisi inter Missarum sollempnia vel continuo ac statim ab iis expletis.

§4. Sacra communio iis tantum horis distribuatur, quibus Missæ sacrificium offerri potest, nisi aliud rationabilis causa suadeat.

§5. Sacrum tamen Viaticum quacumque diei aut noctis hora ministrari potest.

Communion que pendant les heures où l'on peut célébrer la Messe: c'est-à-dire depuis une heure avant l'aurore jusqu'à une heure après midi.(1) Mais une cause raisonnable peut dispenser de cette prescription.

e) Le Saint Viatique peut être porté à toute heure du jour ou de la nuit.

2° La Sainte Communion peut être distribuée partout où peut être célébré le Saint Sacrifice, même dans les oratoires privés, à moins que l'Ordinaire, pour des causes graves, ne l'ait interdit dans un cas particulier.(2)

Lorsque le prêtre distribue la sainte Communion pendant la Messe, il ne lui est pas permis de la porter si loin qu'il perde de vue l'autel.(3)

V. Nous compléterons ce chapitre consacré à la Sainte Communion en mentionnant l'*excommunication specialissimo modo reservata Sedi Apostolicæ* encourue par celui qui rejeterait les espèces consacrées, les retiendrait ou les prendrait pour une fin mauvaise. Celui qui commet un tel sacrilège est par le fait même suspect d'hérésie, il encourt l'infamie, et s'il était engagé dans la cléricature, il devrait être déposé.(4)

(à suivre)

HENRI EVERS, S. S. S.

(1) Can. 821. §1. *Missæ celebrandæ initium ne fiat citius quam una hora ante auroram vel serius quam una hora post meridiem.*

(2) Can. 869. *Sacra communio distribui potest ubicumque Missam celebrare licet, etiam in oratorio privato, nisi loci Ordinarius, justis de causis, in casibus particularibus id prohibuerit.*

(3) Can. 868. *Sacerdoti celebranti non licet Eucharistiam intra Missam distribuere fidelibus adeo distantibus ut ipse altare e conspectu amittat.*

(4) Can. 2320. *Qui species consecratas abjecerit vel ad malum finem abduxerit aut retinuerit, est suspectus de heresi; incurrit excommunicationem latæ sententiæ specialissimo modo Sedi Apostolicæ reservatam; est ipso facto infamis et clericus præterea est deponendus.*

Sujet d'Adoration

LA PRÉDICATION

La Préparation. — Etudes des saintes Ecritures

“Que le prédicateur ait toujours devant les yeux et mette en pratique ce que St Jérôme recommandait à Népotien; Lis souvent les saintes Ecritures; bien plus, que cette lecture ne quitte pas tes mains.— Que la parole du prêtre soit pénétrée de la lecture des saintes Ecritures.”

(Sacrée Cong. Consistoriale. Règles pour la prédication sacrée, No 22).

I — Adoration

Le prêtre est le prédicateur attiré de l'Évangile, l'instructeur des peuples, pour tout ce qui concerne leurs rapports avec Dieu; il leur doit sa parole et c'est par lui, avant tout, que les hommes apprennent les vérités qu'ils doivent croire et les obligations qu'ils doivent remplir pour atteindre leur fin, c'est-à-dire le ciel.

Mais il est évident à la simple réflexion que la valeur et l'efficacité de l'enseignement du prêtre, de sa prédication, dépendent, en général, de sa science et de sa préparation: nul ne donne ce qu'il n'a pas. Le *devoir* de la prédication se traduit donc d'abord par le *devoir* de la préparation.

Il y a une préparation *immédiate*, prochaine, qui a ses règles et sur laquelle il y a certes lieu d'arrêter sa réflexion; mais comme elle consiste dans l'utilisation pour un but déterminé—un sermon—une conférence—un catéchisme—des matériaux qu'a accumulés dans l'esprit le travail passé, on peut dire que le premier élément à considérer dans l'exercice de cette fonction sacerdotale qu'est la prédication, c'est la *préparation éloignée*.

La première connaissance à acquérir pour le prêtre, parce que c'est le premier et principal élément qui doit faire la matière de sa prédication, c'est la sainte Ecriture. Consacrons-lui cette méditation aux pieds de Jésus.

Adorons le Verbe de Dieu se révélant à nous dans les saintes Ecritures qui le contiennent et le rendent en quelque façon visible à nos regards.

La Bible ou l'ensemble des saintes Ecritures est l'œuvre de Dieu. Sans doute, à les considérer dans leur matérialité, nos saints Livres ne se distinguent pas des livres ordinaires; nous en connaissons les auteurs: Moïse, David, Salomon, Saint Matthieu, saint Paul, etc.; ils ont été, cela va de soi, rédigés dans un idiome déterminé: l'hébreu ou le grec, et conformément aux lois de syntaxe et de grammaire particulières à ces langues; par tout ce côté extérieur, ils sont l'œuvre de l'homme.

Mais considérés dans *leur caractère essentiel*, les livres bibliques, écrits sous l'inspiration et la dictée de l'Esprit-Saint sont et demeurent avant tout l'œuvre de Dieu: *Spiritu Sancto inspirante conscripti, Deum habent auctorem*(1). L'homme qui les rédigea n'était qu'un instrument entre les mains de la Cause supérieure qui l'utilisait, de sorte que les saintes Ecritures ne contiennent rien, ni pensées, ni doctrines, ni récits, en dehors de ce que l'Esprit-Saint a voulu y mettre.

Dès lors, ils sont bien la parole de Dieu, *eloquia divina*(2) comme les appelle saint Clément, pape; une lettre qui est adressée par le Père céleste au genre humain voyageant loin de sa patrie et que nous ont transmise les auteurs sacrés: *Litteras, humano generi longe a patria peregrinanti a Patre caelesti datas et per auctores sacros transmissas*(3).

Mais parmi les œuvres de Dieu, la Bible occupe un rang à part, parce qu'elle est une manifestation immédiate de la nature et des perfections divines, de l'action de Dieu sur le monde; elle est la révélation de l'ordre surnaturel, et par là elle l'emporte sur l'œuvre de la création et sur toutes les

(1) *Concil. Vat.*, Sess. III, c. II.

(2) S. Clem. Rom. I ad Cor., XLIV.—(3) S. Aug.: *De util cred.*, XIV, 32.

sciences qui gravitent autour d'elle et qui ne nous révèlent Dieu qu'imparfaitement et à travers un voile. Et surtout, elle place devant nos yeux l'adorable et vivante figure de Notre Seigneur qui la remplit et l'illumine du commencement jusqu'à la fin; elle prépare donc et résume le grand ouvrage de l'Incarnation et de la Rédemption du monde: *Jam, tanta quum sit præstantia et dignitas Scripturarum, ut Deo ipso auctore confectæ, altissima ejusdem mysteria, consilia, opera complectantur...* (1).

Quoi de plus propre à nous manifester toute l'excellence et la dignité des saintes Ecritures que la comparaison qu'établit à leur sujet saint Augustin: "Je vous demande, mes Frères, laquelle de ces deux choses vous semble de plus grande dignité, la parole de Dieu ou le corps de Jésus-Christ? *Dicite mihi quid vobis plus videtur, verbum Dei, an corpus Christi?* Si vous voulez dire la vérité, vous répondrez sans doute que la parole de Jésus-Christ ne vous semble pas moins estimable que son corps; ainsi donc, autant nous apportons de précaution pour ne pas laisser tomber à terre le corps de Jésus-Christ qu'on nous présente, autant en devons-nous apporter pour ne pas laisser tomber de notre cœur la parole de Jésus-Christ.

Rien donc de plus vénérable et de plus saint que la Bible. Après la sainte Eucharistie qui contient réellement le corps et la sang de Jésus-Christ, ce livre divin qui contient sa parole est le plus riche et le plus précieux trésor que possède la terre.

Et c'est pourquoi l'Eglise veille avec un soin religieux à la conservation du texte sacré; elle le mettait autrefois dans le tabernacle, à côté de l'Eucharistie; elle veut que, placé sur un trône, il préside les réunions conciliaires où sont résolues les questions relatives au dogme et à la discipline; elle entoure, en un mot, ce dépôt sacré de tout son respect et de tout son amour.

II — Réparation

"La Bible, dit le Cardinal Gibbons(2), voilà le vrai *Liber sacerdotalis*, le livre indispensable au prêtre. Sans elle, un

(1) *Encycl. Providentissimus Deus*,

(2) *L'Ambassadeur du Christ*, p. 299.

prédicateur, si nourri soit-il de littérature ancienne et moderne ne donnera que des sermons froids et défectueux; avec elle, le prêtre ignorant peut-être des sciences humaines, se fera toujours remarquer par la douceur et l'onction de sa parole. Il édifiera son peuple, il le guidera sûrement vers son Dieu."

Nous en avons comme preuve l'enseignement de notre divin Sauveur lui-même, de ses Apôtres et des Pères de l'Eglise. Les Livres saints ont servi de base à l'enseignement de Notre Seigneur, comme le rappelle Léon XIII dans son Encyclique *Providentissimus Deus*: "Jésus-Christ, dit-il, avait coutume d'en appeler aux saintes Ecritures en témoignage de sa mission divine. Il se sert à l'occasion des Livres Saints, afin de déclarer qu'Il est envoyé de Dieu et Dieu lui-même; il leur emprunte des arguments pour instruire ses disciples et pour appuyer sa doctrine; Il invoque leur témoignage contre les calomnies; . . . Il les emploie encore à la fin de sa vie et, une fois ressuscité, les explique à ses disciples, jusqu'à ce qu'Il monte dans la gloire de son Père." La Bible est le seul livre que Notre Seigneur semble avoir lu, le seul qu'il ait cité dans le cours de son ministère public; Il n'a fait aucune allusion à la littérature de Rome ou d'Athènes si florissante à cette époque.

Les Apôtres l'ont imité; ils ont "prêché l'Evangile" et saint Paul se faisait gloire de ne prêcher que Jésus et Jésus crucifié, et c'est par la prédication de l'Evangile qu'ils ont conquis et transformé le monde païen. Ils savaient trouver dans la littérature sacrée toute la matière de leur enseignement. Saint Paul, d'ailleurs, en a donné la formule: *Omnia scriptura divinitus inspirata, utilis ad docendum, ad arguendum, ad corripiendum, ad erudiendum in justitia*(1). Fidèles à cette indication de l'Apôtre, les Pères de l'Eglise, ces grands modèles de la prédication chrétienne, ne prêchaient que l'Ecriture sainte. Ils la commentaient et l'expliquaient au peuple groupé autour de leur chaire et savaient y trouver la matière des plus solides et des plus pathétiques exhortations. C'est pourquoi ils en faisaient l'objet de leur constante étude

(1) II Tim., III, 6.

et d'une méditation assidue. Saint Basile et saint Grégoire de Nazianze, après avoir mis de côté tout auteur profane, employèrent treize ans de solitude à étudier les Livres saints, et il est rapporté de saint Jean Chrysostome qu'il relisait tous les huit jours les épîtres de saint Paul. "A l'âge de sept ans, raconte le Vénéral Bède, j'entrai dans le monastère où je consacrai ma vie à l'étude des saintes Ecritures." Et l'on sait que la mort le surprit au moment où il achevait la traduction et le commentaire du dernier chapitre des Evangiles.

Cette connaissance si parfaite de la Bible donne aux homélies des Pères une couleur et une forme spéciales; les mots, les tours de phrase des saints Livres se fondent, pour ainsi dire, dans l'expression de leur pensée, en sorte que la langue des écrivains sacrés est devenue leur propre langue. Aussi réalisent-ils la parfaite conception du prédicateur qui ne doit être que l'interprète des divins oracles; c'est bien Dieu qui parle par leur bouche: *tanquam Deo exhortante per nos*(1), et la grâce attachée à la parole de Dieu passe dans la parole de son représentant et la rend efficace: *Vivus est enim sermo Dei et efficax et penetrabilior omni gladio ancipiti et pertingens usque ad divisionem animæ et spiritus*(2).

Mais pour atteindre efficacement ce but, il ne suffit pas d'avoir lu la sainte Ecriture à la hâte, et comme on lit un livre ordinaire, il faut en faire une étude sérieuse et approfondie qui en donne l'intelligence et en fasse discerner le vrai sens; il faut s'appliquer à soi-même et mettre en pratique le conseil que saint Jérôme, si versé lui-même dans la connaissance des saintes Lettres, écrivait au prêtre Népotien: *Divinas scripturas sæpius lege; immo nunquam de manibus tuis sacra lectio deponatur*(3).

Faisons, aux pieds de Jésus, notre examen de conscience, et si, jusqu'à ce jour, l'étude des saintes Ecritures n'a pas eu dans notre vie et dans notre règlement de travail la place prépondérante à laquelle elle a droit, prenons de fermes et précises résolutions pour l'avenir.

(1) Cor., v, 20. — (2) Hebr., iv, 12. — (3) Epist. xxxiv.

III — Action de Grâces

Nous pouvons trouver encore un autre et puissant motif de nous donner avec ardeur à l'étude et à la méditation des saintes Ecritures dans la considération des multiples avantages que nous y trouverons pour notre propre sanctification.

Il n'est point d'étude qui procure autant que celle de la Bible à l'esprit de douces joies et au cœur de réconfortantes consolations. On peut lui appliquer ce que l'auteur de l'Ecclésiastique dit de la Sagesse: *Qui edunt adhuc esuriunt; qui bibunt adhuc sitiunt; qui elucidant me, vitam æternam habebunt*(1).

Et d'abord, en dehors même de son inspiration qui en fait un livre tout divin, la Bible surpasse infiniment les écrits sortis de la plume des hommes; sans parler de la forme littéraire, si remarquable et variée, tout s'y trouve: histoire, science, philosophie, morale. La Bible, c'est l'histoire de Jésus-Christ; et l'histoire de Jésus-Christ, selon le mot de Lacordaire, est "l'histoire du ciel et de la terre." Cette vision de Jésus-Christ ne remplit pas seule le tissu des saints Livres, elle s'y entrelace aux grands événements du monde pour les expliquer et y montrer l'action directrice de la Providence. Quand nous appliquons à la méditation des Livres saints "toutes les forces de notre entendement et toutes les énergies de notre foi, il se crée peu à peu entre le livre et nous un mystère de transsubstantiation. Notre âme entre dans chaque mot; et chaque mot, pesé au poids d'une conscience qui adore, pénètre notre âme, l'éclaire, l'échauffe, l'émeut, la ravit, lui donne Dieu dans une suave onction(2)."

Aussi, le Pape Léon XIII, en recommandant, comme conclusion de son Encyclique déjà citée, à tous les prêtres, de cultiver les saintes Lettres avec respect et grande piété, ajoute: Leur intelligence, en effet, ne peut s'ouvrir d'une façon salutaire, comme il importe, s'ils n'éloignent l'arrogance de la science terrestre et s'ils n'entreprennent avec ardeur l'étude de "cette sagesse qui vient d'en haut." Une

(1) Eccli., xxiv, 29, 31.—(2) Lacordaire, *Lettres à un jeune homme*, 3me lettre, p. 74 et suiv.

fois initié à cette science, éclairé et fortifié par elle, leur esprit aura une puissance étonnante, même pour reconnaître et éviter les erreurs de la science humaine, cueillir ses fruits solides et les rapporter aux intérêts éternels. L'âme tendra ainsi avec plus d'ardeur vers les avantages de la vertu et sera plus vivement animée de l'amour divin(1).

Rendons grâces à Notre divin Sauveur Jésus, de toute notre âme, de nous avoir rapproché de ce foyer de lumière et de chaleur, pour en recevoir les influences sanctifiantes, et de nous avoir fait un devoir et une obligation de ministère, de ce qui est pour nous un des grands moyens de perfection sacerdotale.

IV -- Prière

Demandons à ce Cœur Sacré, avec ferveur et insistance, la grâce de nous retremper dans l'amour des Lettres sacrées et d'apprendre à y puiser la force, l'énergie surnaturelle et l'éloquence vraiment sacerdotale. Que la méditation des vérités éternelles, de la vie et des mystères de Notre Seigneur, soit notre occupation habituelle. Nourris de la substance des Livres saints, nous n'aurons pas à chercher loin des pensées; nous les prendrons dans notre cœur; ce sera un réservoir qui ne demandera qu'à donner de sa plénitude: "*non canalis sed concha..*" Ne mettant pas notre confiance *in persuasibilibus humanæ sapientiæ verbis*, nous ne voudrons jamais tenter Dieu et compromettre la parole sainte, en parlant au hasard. Nous nous préparerons autant que les circonstances nous le permettent, et surtout nous adresserons au ciel une prière fervente, afin que l'homme s'efface et que ce soit Jésus-Christ lui-même qui parle par notre bouche. Ce fut le grand secret de l'éloquence des saints et des hommes apostoliques. Tout était subjugué, entraîné par le souffle impétueux de l'Esprit de Dieu qui parlait par leur bouche. Les Temples où on se réunissait pour les entendre devenaient comme autant de Cénacles d'où chacun sortait enflammé et comme enivré de l'abondance de l'esprit qu'il avait reçu. Puisse-t-il en être ainsi de nous tous! Que ce soit là notre prière.

(1) Encycl. *Provident, Deus.*

L'INFLUENCE DE L'EUCCHARISTIE SUR LES CONVERSIONS MODERNES

On a beaucoup écrit de nos jours sur la *Conversion*. Certes le sujet était digne de tenter une plume catholique. Quoi de plus doux pour un fils bien né que de chanter les gloires de sa mère, surtout quand celle-ci s'appelle la sainte Eglise Romaine! En effet, la qualité et le nombre des convertis tout en réjouissant l'Eglise ont jeté sur elle un éclat que lui envie toute autre société religieuse. Le fait d'ailleurs s'imposait à l'observation avec une évidence et une insistance vraiment remarquables. Aussi on ne s'est pas borné à l'enregistrer froidement, tout en soulignant sa beauté et sa complexité. On a voulu le scruter, on a fait la *Psychologie de la Conversion*, et les résultats de ces études ont été tous à l'honneur de la Religion. Notre intention n'est pas de reprendre en sous-œuvre un sujet qui a été traité de main de maître(1). Nous voudrions tout simplement mettre en relief un point de vue qui n'a été que trop laissé dans l'ombre, mais qui n'en mérite pas moins notre attention; c'est l'influence que l'Eucharistie a exercée de diverses manières sur les conversions modernes.

*
* *

D'abord il reste acquis, grâce aux travaux sérieux qui ont été faits sur la matière, que l'influence qui détermine les conversions éclatantes ou cachées au catholicisme, est extérieure aux convertis, ils l'attestent, ils en ont conscience, et leur témoignage est irrécusable. Les hypothèses chères aux positivistes: magnétisme social (Durkeim), subconscient (James), ne tiennent pas debout. En effet, la conversion ne s'explique pas suffisamment par une démarche intellectuelle, ni par un effort de la volonté, ni par un entraînement de la sensibilité provoqué par la sympathie ou le bon exemple, ni par

(1) Cfr. *La Psychologie de la Conversion* par le R. P. Th. Mainage, O. P. *La Conversion* par L. Roure, Etudes, vol. 846, fév. 1916.

un travail souterrain des forces psychiques inconscientes, encore moins par une crise pathologique, car les convertis ne cèdent pas à des attaques d'hystérie, et les hystériques n'ont pas conscience du dédoublement de leur personnalité. Il faut de toute nécessité recourir à un agent extérieur au sujet. Cet ouvrier mystérieux qui mène les âmes avec sûreté, par des voies admirables, inconnues au converti, c'est à n'en pas douter un conducteur intelligent.

Cet agent conducteur qui se découvre aux intelligences qu'il acquiert, c'est la grâce, c'est Dieu. Donc c'est Dieu qui pousse ses amis de choix vers l'Eglise catholique. Encore une fois voilà une conclusion certaine: la preuve en a été faite abondante et décisive. Nous n'avons qu'à l'utiliser.

Mais si Dieu est la cause des conversions, il semble évident que l'Eucharistie puisse être un facteur de tout premier ordre dans une œuvre que le surnaturel seul peut expliquer. Certes les moyens les plus humbles revêtent dans la main de Dieu une puissance qui étonne, et la grâce a l'admirable faculté de s'adapter aux circonstances en soi les plus insignifiantes pour en faire jaillir des effluves de vie spirituelle. Mais n'est-il pas vrai qu'en l'Eucharistie Dieu et sa grâce se trouvent comme concrétisés, et pour ainsi dire plus à la portée de l'âme en quête du divin? Pourquoi dès lors nier au Sacrement de nos autels ce que nous accordons volontiers à l'invocation des Saints, à l'audition d'une prédication ou même au jeu des facultés intellectuelles cherchant la vérité? Ne l'oublions pas, l'Eucharistie est sacrement essentiellement actif. Nous nous sommes trop familiarisés avec le concept d'un rôle tout passif que Dieu jouerait dans l'Hostie. Comme si sa seule occupation consistait à y attendre nos hommages et nos adorations. Souvent les cendres recouvrent un feu ardent, ainsi les humbles voiles du Sacrement cachent une activité débordante parce que divine qui pénètre les âmes et atteint jusqu'au plus profond des cœurs. Cette influence eucharistique se manifestera de façons différentes. Pour les uns, en qui le problème religieux n'a jamais été agité, elle sera comme un réveil ou une véritable révélation, et deviendra

pour eux le départ d'une vie nouvelle qu'elle orientera vers les rivages du salut. Pour les autres elle complètera et affermira l'évolution longue et pénible d'une conversion. Mais les uns et les autres pourront saluer dans cette influence variée l'activité douce et forte de Jésus-Hostie.

Y a-t-il lieu de s'étonner que le futur converti trouve ainsi dans l'auguste Mystère, tout voilé qu'il soit, la cause déterminante de son retour à Dieu ? Nullement. Car l'Eucharistie n'est pas un rite uniquement individuel, elle est le plus social des sacrements. Si bien que ce cachet ne peut manquer d'impressionner vivement, et même d'éclairer d'une manière efficace, le pauvre égaré qui cherche sa voie. D'abord le culte qu'exige ce grand sacrement et que l'Eglise lui rend avec tant d'éclat lui suggérera d'abondants motifs de réflexion. Comment en effet rester indifférent au spectacle des cérémonies liturgiques à la fois touchantes et solennelles qui se déroulent autour du tabernacle, surtout en présence des manifestations grandioses de nos Congrès eucharistiques internationaux ? Instinctivement l'esprit se fixera sur Celui qui est l'objet de ces adorations et cherchera à se rendre compte de ses titres à ces hommages. Ou bien il sera frappé par le mode de distribution de l'Eucharistie. Il verra dans ce banquet sacré et dans cette table de famille chrétienne la preuve d'un lien mystérieux des âmes qui n'a sa raison d'être que dans le surnaturel. Enfin, un jour ou l'autre, la raison intime de ce sacrement, c'est-à-dire *l'amour de Dieu*, saisira vivement son intelligence, et cette claire vision d'un Dieu qui nous a aimés jusqu'à ce point brisera les derniers liens qui l'unissaient à l'erreur. Cet amour divin manifesté à l'homme, voilà le plus puissant levier pour opérer les conversions. En effet, aussitôt que l'âme en a pris conscience elle commence elle-même à aimer et ainsi à posséder la disposition la plus favorable à son relèvement. Adolphe Retté nous avoue que tant que l'âme tente de s'approcher de Dieu par le seul raisonnement, elle peut être en danger d'un retour en arrière, mais sitôt qu'elle sent l'amour de Dieu la brûler comme une flamme, nulle manœuvre diabolique ne prévau-

dra contre l'adorable incendie qui désormais la consume(1). Or cet amour où se trouve-t-il plus intense et plus vivant que dans l'Eucharistie ? Autour du tabernacle règne une ambiance de paix et de grâce qui forme une atmosphère toute céleste, et dans l'âme sincère qui y pénètre la lumière se fera presque infailliblement.

L'Eucharistie est donc en soi un facteur merveilleux de conversion. L'a-t-elle été en réalité ? Hâtons-nous de répondre par des faits à cette intéressante question.

*
* * *

Disons tout de suite que ces faits sont nombreux, et que ceux que nous allons rapporter ici n'épuisent nullement la matière. Toutefois quelques documents historiquement prouvés apporteront à la thèse un appoint d'une réelle valeur.

Le cas du *P. Herman* est trop classique pour n'être pas cité. On connaît l'histoire de cet israélite, artiste vaniteux, qui se sent absolument converti au pied de l'autel. Ecoutez-le : "Au moment de l'élévation, tout à coup, je sens éclater à travers mes paupières un déluge de larmes. . . Pendant que j'en étais inondé, je sens surgir du plus profond de ma poitrine lacérée par ma conscience, les remords les plus déchirants sur toute ma vie passée. Soudain et spontanément, comme par intuition, je me mis à offrir à Dieu une confession générale intérieure et rapide de toutes mes énormes fautes depuis mon enfance. . . Et cependant je sentis aussi à un calme inconnu qui bientôt vint se répandre comme un baume consolant sur toute mon âme, que le Dieu de miséricorde me les pardonnerait. Oui, je sentis qu'il me faisait grâce et qu'il acceptait en expiation ma ferme résolution de l'aimer par-dessus tout et de me convertir à lui désormais."

N'est-ce pas un cas semblable, que celui de *Paul Claudel* le matérialiste, assistant, le 25 décembre 1886 à une messe de Noël à Notre-Dame : "En un instant, nous déclare-t-il, mon cœur fut touché et je crus. Je crus d'une telle force d'adhésion, d'une conviction si puissante que, depuis, tous

(1) Cfr. *Notes sur la Psychologie de la Conversion*, par Adolphe Retté, p. 24.

les livres, tous les raisonnements, tous les hasards d'une vie agitée, n'ont pu ébranler ma foi, ni à vrai dire, la toucher. J'avais eu tout à coup le sentiment déchirant de l'innocence, de l'éternelle enfance de Dieu... Dieu existe, il est là, il est quelqu'un, c'est un être aussi personnel que moi! Il m'aime, il m'appelle! Les larmes et les sanglots étaient venus et le chant si tendre de l'*Adeste* ajoutait encore à mon émotion."

On se souvient peut-être de la conversion retentissante qui eut lieu en 1910 de quatre pasteurs protestants le Rév. Arthur Cocks, ancien curé de St-Barthélemy, à Brighton; le Rév. Olivier P. Henly, attaché au clergé de la même paroisse; le Rev. Henry F. Hinde, ex-curé de l'Annonciation, à Brighton et l'un de ses vicaires, le Rév. H.-R. Prince. L'influence salutaire de la foi au dogme eucharistique apparaît ici avec évidence. Ces quatre pasteurs anglicans avaient, six semaines environ avant leur abjuration solennelle, donné leur démission à la suite de dissentiments avec l'évêque anglican de Chichester sur la présence réelle.

Voici la genèse du travail que la grâce a opéré dans leur esprit:

Le Rév. Arthur Cocks croyait à la présence réelle et invitait ses paroissiens à adorer le Saint Sacrement. (On frémit à la pensée que c'est un simple morceau de pain qu'il proposait à l'adoration des fidèles et un véritable acte d'idolâtrie qu'il leur faisait commettre). Mais enfin ce n'est point à ce point de vue que se plaçait l'évêque anglican de Chichester. Il dit à M. Cocks qu'il ne s'immisçait pas dans les croyances intimes de son clergé, que celui-ci pouvait professer le dogme de la présence réelle dans son for intérieur si cela lui faisait plaisir, mais que ce qu'il interdisait, c'était un culte public. M. Cocks répondit fort pertinemment qu'il ne pouvait avoir deux religions, une qu'il pratiquerait dans son cabinet, et l'autre dans son église. Pour mettre fin à la controverse, il donna sa démission au grand désespoir de ses paroissiens.

Cette démission produisit une profonde sensation à Brighton, mais elle fut suivie d'une autre qui fit peut-être plus de bruit encore. C'était celle de M. H.-F. Hinde. Ce dernier

professait les mêmes opinions théologiques que M. Cocks. A lui aussi l'évêque de Chichester avait permis de "réserver" les éléments pour l'usage des malades, mais à la condition expresse "qu'il n'encouragerait pas l'adoration et le culte du Saint Sacrement". Pas plus que son confrère de Saint Barthélemy, le curé de l'Annonciation ne voulut accepter d'établir une distinction entre ses croyances intimes et sa conduite publique. Il se retira donc et ses trois vicaires avec lui.

Dans une lettre très claire et très digne que MM. Hinde et Cocks ont adressée collectivement aux journaux pour expliquer leur conduite, ils s'expriment ainsi: "Qu'il nous soit permis de dire tout de suite que nous n'avons pas résigné nos bénéfices sous prétexte que l'évêque avait interdit le salut ou l'exposition du Saint Sacrement; mais, parce que nous étions convaincus que cette interdiction impliquait la négation de la doctrine catholique de la transsubstantiation... Bref, nous avons fait un sacrifice qui ne nous a pas peu coûté afin de défendre un dogme et d'affirmer la conviction où nous sommes que le besoin se fait sentir d'une autorité pour servir de base à notre croyance et à notre enseignement. Il nous a semblé que cette autorité se trouvait aujourd'hui exclusivement dans l'Eglise catholique romaine, et voilà pourquoi nous nous sommes soumis à elle".

Deux ans plus tard les quatre convertis recevaient à Rome l'ordination sacerdotale des mains du Card. Merry del Val. Et à cette occasion, interrogé sur les raisons de son entrée dans l'Eglise, le R. P. Cocks a répondu que ses confrères et lui y avaient été amenés surtout par leur foi à l'Eucharistie. Il a ajouté: "Toute ma vie j'ai cru à la présence réelle. Depuis vingt ans que je suis entré dans l'état ecclésiastique, je n'ai cessé de prêcher le dogme de la transsubstantiation."

Un champ fécond où les conversions éclosent par milliers sous les chauds rayons de l'ostensoir, ce sont les endroits de grands *pèlerinages eucharistiques* si célèbres en Europe. Qu'il suffise de nommer Montmartre, Paray-le-Monial et Lourdes. Les preuves abondent ici et il nous faut faire un choix. La conversion de Mlle *Gertrude Kaestner* à Lourdes en 1911 a été l'objet d'un rapport au Congrès eucharistique de Vienne.

Cette luthérienne ne croyait même plus en Dieu, ou s'imaginait ne plus y croire; elle s'était construite une philosophie qui expliquait tout par la matière et le mouvement. La prière, en dépit de ses efforts, lui était impossible.

Or, au cours d'une procession du Saint Sacrement à Lourdes, elle aperçoit une malade qui se lève au passage de l'Eucharistie. Elle lui voit le visage rayonnant de bonheur: elle commence à pouvoir prier...

Le jeudi suivant, toujours à la procession du Saint Sacrement, nouveau coup de la grâce: Mlle Girault, de Bègles, couchée depuis quatorze ans, est soudainement guérie:— "Je la vois devant moi assise, a-t-elle raconté. Elle regarde le Saint Sacrement qui vient de passer; et, quand il revient, elle, mourante un instant auparavant, met les bras en croix pour remercier son Sauveur!"

C'en est fait: elle est décidée. La foi envahit son âme. Quelques jours plus tard elle abjure le protestantisme entre les mains de M. l'abbé J.-B. Eckert; elle reçoit le baptême et fait sa première Communion. Pour elle comme pour tant d'autres âmes, les merveilles opérées par l'Hostie ont été le principe de la conversion.

Non moins intéressante est l'histoire de *Miss Baker*(1). Elle a expérimenté les diverses formes de l'Eglise anglicane, Haute, Basse et autres sectes; elle a étudié Hume, Kant, Spencer; le bouddhisme lui-même l'a un instant attirée. Elle a franchi toutes les étapes de la pensée humaine. Après plusieurs années de doute, c'est à Paris que Dieu l'attend. Elle fréquente les églises catholiques. Elle suit les prédicateurs de renom, Monsabré, Didon. Des semaines se passent... Son esprit n'a plus d'objections à formuler; mais c'est toujours sa volonté qui recule: ce mot de catholicisme est si terriblement pour elle synonyme d'asservissement! Voici qu'un jour elle entre à Saint-Augustin: on était à chanter les Vêpres. La Bénédiction suivit. "A peine le Saint Sacrement était-il exposé, nous dit-elle, qu'une véritable transformation se produisit en moi: l'Eglise m'apparut comme le but vers

(1) Cfr. *Vers la Maison de Lumière, Histoire d'une Conversion*, Autobiographie; Paris, Gabalda.

lequel avaient inconsciemment tendu tous les efforts de mon âme. Jusqu'alors j'avais pu acquérir des convictions: à cette heure Dieu me donnait la foi... Je ne sais combien de temps je demeurai à genoux dans l'église, mais quand je me relevai pour partir, la grâce avait triomphé, la glace de mon scepticisme avait fondu sous les rayons partis du Tabernacle".

Les chapelles que desservent les fils du Vén. P.-J. Eymard, tant en Amérique qu'en Europe, ont été les témoins émus et discrets d'une foule de faits semblables. Il semble que la parole du Sauveur ne se vérifie pleinement que dans son Sacrement d'amour: "Quand je serai élevé de terre j'attirerai tout à moi".

Il nous a fait plaisir, au cours d'une petite enquête, de constater que le Canada n'est pas resté étranger à ce mouvement des conversions eucharistiques. La discrétion nous oblige à des réticences nécessaires. Toutefois nous croyons pouvoir relater le fait suivant. Il s'agit d'une jeune fille née de parents protestants fanatiques. Elevée dans la religion de Luther, elle se sentait malheureuse parce qu'elle y cherchait en vain le bon Dieu. Elle vécut ainsi jusqu'à l'âge de dix-neuf ans. A cette époque elle assista par curiosité à une mission donnée par un prêtre catholique. Un soir le prédicateur parla longuement de l'Eglise, et elle n'y comprit rien. Après le sermon elle resta assise et regarda avec indifférence le prêtre qui exposait le T. S. Sacrement. Mais à peine eut-elle aperçu la sainte Hostie, qu'elle tomba à genoux comme poussée par une force inconnue, et se sentit convertie; elle avait enfin trouvé la lumière, l'amour, le bonheur! Détail digne de remarque c'est que Notre Seigneur, en même temps qu'il se révélait à elle, l'instruisit miraculeusement, si bien que les Religieuses chargées de compléter son instruction pour la préparer au baptême ne purent rien lui apprendre de neuf. Aujourd'hui cette jeune fille est religieuse dans un couvent de la Province de Québec.

D'une autre manière encore, et peut-être plus profonde, l'Eucharistie a ramenée à l'église romaine un protestant illustre. En 1909, *Albert von Ruville*, professeur à l'université de Halle, écrit son *Retour à la Sainte Eglise, expériences*

d'un converti. Dans sa préface à la traduction anglaise du même ouvrage, Mgr Benson nous dit que von Ruville, comme l'Eglise elle-même, a vu dans le Sacrement de nos autels, dans la dévotion à l'Hôte du tabernacle, au Pain vivant et à l'Agneau immolé, la caractéristique essentielle de révélation chrétienne. Pour lui l'Eucharistie est le cœur qui donne la vie à toute l'économie de la Religion: l'Incarnation, l'Eglise, les sacrements, la dévotion à Marie, aux Saints, les pèlerinages, les processions. Or, c'est cette position éminente qu'occupe l'Eucharistie dans l'Eglise, en même temps que son accessibilité à toutes les catégories d'individus, qui ont subjugué cet esprit sincère et subtil. Il remarqua que le don fait par le Christ était indépendant du degré d'intelligence. Dans une pleine mesure Jésus avait tenu compte des conditions humaines. Il s'offrait lui-même en nourriture et dispensait à ceux qui se nourrissaient de lui la certitude de la foi, la garantie de la vérité chrétienne.

Le savant professeur en était venu à cette conclusion que seul le catholicisme avait maintenu cette intention de Jésus. Un favorisé de la Réforme s'insurgeait enfin pour demander compte à la Réforme de la faute qu'elle avait commise en supprimant de l'héritage du Christ l'Eucharistie, c'est-à-dire le don fait par le Christ à la vaste foule humaine, et en dissipant ainsi la plus grande grâce du christianisme. Remontant l'histoire avec une allégresse conquérante, M. von Ruville se félicitait de voisiner avec ces hautes intelligences du monde juif ou du monde gréco-romain qui surent tout de suite s'incliner devant le Christ eucharistique. L'étude du dogme de l'Eucharistie venait de donner à l'Eglise un nouveau fils.

*
* *

Ces faits, d'une rigoureuse authenticité, nous semblent concluants en faveur de notre thèse. Mais ils sont plus qu'une preuve, ils doivent revêtir à nos yeux l'importance d'une leçon. Il ne tient qu'à nous de faire travailler l'Eucharistie. Il serait si facile de faire revivre la scène admirable, racontée par Bazin dans son beau roman *la Barrière*, où il nous montre Réginald se convertissant au spectacle de la nuit d'adoration

des ouvriers à Montmartre. Ne pourrions-nous pas du moins remplir le rôle des adorateurs modestes et pieux qui ont tant impressionné le jeune anglais? Alors nos prières déposées au pied de l'ostensoir seront fécondes, convertiront des âmes inconnues, et la touchante fiction du romancier ne restera pas un idéal stérile mais deviendra, grâce à nous, une consolante réalité.

L. B. s. s. s.

Un petit séraphin de l'Eucharistie

GUSTAVE-MARIE BRUNI (1903-1911)

Gustave-Marie Bruni, naquit le 6 mai 1903, à Turin, la ville du Saint Sacrement, sous les auspices de Notre-Dame Auxiliatrice, et pour ainsi dire à l'ombre de l'Œuvre de Dom Bosco. Sa pieuse mère voulut le faire bénir par le vénéré Don Rua, digne successeur de ce grand apôtre de la jeunesse. Le saint prêtre, dont le regard savait lire au fond des cœurs, contempla avec bonté le petit Gustave qui de son côté fixait le visage austère du vieillard en souriant à son sourire, et lui souhaita, en le bénissant, d'être l'enfant privilégié de Marie. Ce souhait devait se réaliser merveilleusement.

Il y avait en cet enfant quelque chose de céleste qui attirait irrésistiblement et forçait à le traiter avec respect et vénération. Il faisait la joie de ses parents. Eprouvés en ce moment par de grandes souffrances, ils sentaient leurs peines devenir légères en présence de ce petit ange qui semblait déjà comprendre leurs chagrins.

Dès avant sa naissance, sa mère l'avait offert et consacré au Saint Sacrement. Elle se plaisait à orner son berceau d'images pieuses et d'emblèmes eucharistiques. Il avait à peine quelques semaines qu'elle le porta à l'église et passa avec lui une heure entière devant le tabernacle. Cette pre-

mière visite à Jésus-Hostie se renouvela souvent. On remarquait en l'enfant quelque chose d'extraordinaire en présence du Saint Sacrement. Tandis qu'au dehors de l'église il était sujet aux malaises et aux pleurs des autres enfants, quand il était devant Jésus-Hostie il ne pleurait jamais ni ne témoignait aucune lassitude. Son visage devenait plus joyeux, ses yeux plus brillants. Il les tenait fixés sur le tabernacle avec une expression de bonheur. Il n'avait pas trois mois, que sa mère, le portant jusqu'à la balustrade du chœur, lui enseignait à répandre des fleurs devant l'autel. Chaque matin aussi en revenant de la messe où elle avait fait la sainte communion, elle venait l'embrasser dans son berceau pour lui apporter la bénédiction de Jésus. Gustave ne voulait embrasser personne avant elle. Et quand il sut parler, il disait que c'était pour embrasser Jésus le premier.

Cette dévotion d'une mère, ces pieuses industries portèrent leurs fruits. L'enfant, ainsi prévenu par la grâce et les leçons maternelles, connut les choses du ciel avant celles de la terre. Ses premières paroles furent: Jésus, bon Jésus. Ses petites mains apprirent à se tendre vers les images de Marie et à se joindre dans la prière. Dès qu'il sut marcher, il aspirait à se rendre à l'église. Parfois, il faisait semblant de mettre son chapeau pour sortir. Où vas-tu ? lui disait sa mère.—Je vais à Jésus, je vais à la messe, était la réponse.

Déjà il connaissait le mystère de la présence réelle.

—Dis-moi, Gustave, où est Jésus ? lui demandait-on.

—Il est dans mon cœur, et à l'église dans le tabernacle.

—Comment est-il possible qu'il soit dans une petite hostie ?

Parce qu'il est Dieu et Tout-Puissant et qu'il nous aime tant !

Aussi dès l'âge de trois ans, il désira faire sa première communion. Un matin il avait accompagné sa mère à la messe. Quand elle s'approcha de la sainte Table, il la suivit sans qu'elle s'en aperçut, et lui dit: Et moi aussi, je veux recevoir Jésus ! Sa mère lui répondit par un baiser de ses lèvres que venait de sanctifier la sainte Hostie, ce qui le consola. Depuis ce jour, quand sa mère revenait de la sainte Table, il courait à elle pour l'embrasser.

Dès cet âge si tendre, il aimait à rester des heures entières à l'église, regardant avec attention toutes les cérémonies qui s'accomplissaient, ou récitant les prières qu'on lui avait apprises.

Quand il passait devant une église, il la saluait. Il éprouvait aussi une grande vénération pour les prêtres, comprenant que l'auguste mystère de l'autel ne s'accomplit que par eux. Il les saluait dans la rue, sans les connaître. "Je vous salue, disait-il, le prêtre de Dieu."

A mesure que Gustave grandit, on vit fleurir en lui les plus aimables vertus. Une angélique pureté régnait sur son front. Il y joignait la bonté du cœur, la générosité, l'amour du prochain, l'obéissance, une affabilité souriante qui ravissait les cœurs. Dans sa manière de parler et d'agir, dans la modestie de son maintien, apparaissait quelque chose d'extraordinaire. D'ailleurs, ce n'était pas seulement le développement inconscient d'un heureux naturel, mais le fruit de ses luttes et de ses victoires. Il avait entendu dire que la meilleure preuve d'amour envers Dieu c'était de vaincre ses défauts et de renoncer à ses volontés. Il résolut énergiquement de se livrer à ce travail. Il avait un caractère vif et parfois volontaire; il lui fallait des sacrifices pour se dompter et vaincre ses caprices et il était touchant de le voir si jeune encore renoncer à ses goûts pour plaire à Jésus.

Il était, il est vrai, d'une intelligence exceptionnelle. La première fois que sa mère voulut lui donner une leçon de catéchisme, elle fut bien surprise de le voir trouver de lui-même la réponse à toutes les questions. Elle ne fut pas moins étonnée de s'apercevoir qu'il savait lire avant que personne lui eût donné aucune leçon. C'est qu'ayant été mis pendant trois mois à la salle d'asile, ayant à peine quatre ans, il avait, à l'insu même de la maîtresse, écouté ce qu'on enseignait aux enfants les plus grands, et ainsi appris à connaître ses lettres, et de lui-même il parvint à composer les syllabes et les mots.

A cinq ans il commença à fréquenter comme externe le collège des Salésiens. Chaque jour avant la classe, il faisait une visite au Saint Sacrement et lui demandait de bénir son travail. Ayant à faire un trajet assez long pour se rendre au

collège, sa modestie dans la rue était telle qu'il ne levait pas les yeux. On aurait dit que l'instinct de la curiosité n'existait pas chez lui. Il avait parfois des réflexions étonnantes pour son âge: "Voyez, disait-il par exemple, comme tous ces gens s'empressent pour leurs affaires ou leurs plaisirs. Combien pensent à l'éternité qui les attend? Combien pensent à Jésus?"

En classe il était l'écolier modèle, la joie de ses professeurs et l'exemple de ses condisciples. Il y apportait une exactitude absolue, une attention soutenue à toutes les explications du maître, l'observation parfaite de la discipline, l'accomplissement consciencieux de ses devoirs. Pour lui l'école était un lieu de silence et de respect, presque un sanctuaire. Ses livres et ses cahiers étaient toujours tenus dans un état parfait, comme aussi sa toilette était d'une propreté irréprochable. En tout il était l'élève le plus accompli. Il se mit d'emblée à la tête de sa classe et obtint tous les prix. Mais il n'en témoignait aucune vanité. Loin de là: il diminuait ses succès, et les attribuait à un heureux concours de circonstances. Ses condisciples l'aimaient et l'estimaient comme un être supérieur. Il était d'ailleurs affable et complaisant. Son cœur était si affectueux que ce lui était une véritable peine de changer de classe et par suite de professeur.

Dès cet âge il faisait ses délices de la lecture de la vie de saint Louis de Gonzague et de Dominique Savio, surtout du catéchisme et de l'histoire sainte. Mais il n'avait que du dédain pour les livres amusants qui font la joie des autres enfants.

Ce petit prédestiné connut vite la souffrance. Il eut plusieurs graves maladies qui révélèrent encore davantage combien sa vertu était étonnante. Jamais en effet il n'eut une plainte. Quand on lui parlait de guérir, il disait: Je serais aussi content de mourir; j'irais de suite au Paradis jouir de Jésus. Il dit une autre fois: Oh! comme je serai heureux de souffrir quand je pourrai recevoir Jésus dans mes maladies. Il viendra certainement: il est si bon.

Le désir de faire sa première communion devenait en lui de plus en plus ardent. Mais le décret de Pie X sur la com-

munion des petits enfants n'avait pas encore paru. Il lui fallut donc se contenter pendant plusieurs années de la communion spirituelle. Cependant Jésus eut pitié de sa souffrance et abrégé le temps de son attente. Les Pères Salésiens dont il fréquentait le collège comprirent qu'il était digne de recevoir le pain des anges. Ils en parlèrent à Don Rua qui voulut examiner l'enfant. L'examen fut court.

—Dis-moi, cher enfant, si je disais que dans l'Hostie après la consécration il y a du pain, dirais-je la vérité ?

Oh! non, répondit vivement Gustave, dans l'Hostie consacrée il n'y a plus de pain, mais seulement Jésus, et Jésus tout entier.

Cela suffit au vénéré Supérieur qui avait lu dans les yeux de Gustave l'ardeur de ses désirs, et il l'admit à faire sa première communion qu'il voulut lui donner lui-même.

(à suivre)

R. DE MAUDUIT, S. S. S.

AME SACERDOTALE ET EUCHARISTIQUE

Un ami a bien voulu nous communiquer quelques détails très édifiants sur la vie de feu J. Amédée Drouin, prêtre, professeur au Collège Sainte-Anne de la Pocatière, décédé le 28 septembre 1917.

Nous sommes d'autant plus heureux de faire connaître à nos vénérés Confrères le côté eucharistique de cette belle âme de prêtre, que M. l'abbé Drouin a toujours été un membre pieux, zélé et fidèle de l'Association des Prêtres-Adorateurs. C'est donc à titre de modèle que nous le proposons à leur imitation.

“Nul ne fut plus que lui fidèle à ses exercices: méditation, examen, lecture spirituelle, écriture sainte, tout était fait avec la plus scrupuleuse ponctualité. Il y puisait les idées

dont il s'efforçait de pénétrer son enseignement. Elles jaillissaient, ardentes comme la flamme, dans ses leçons de catéchisme, se reflétaient dans tous les sujets de composition, s'inscrivaient en exemples au tableau noir à propos d'une simple règle de grammaire, pour aller se graver profondément dans le cœur de ses élèves. Qui dira sa piété envers la Sainte Eucharistie? Il nous semble le voir encore dans le recueillement pieux du soir, venant à la chapelle, après la prière de la communauté, faire sa visite au Très Saint Sacrement. C'est là qu'il priait, pour vous, enfants qui étiez ses élèves, pour notre collègue auquel il rêvait de donner jusqu'au dernier souffle de sa vie.

"Et avec quel bonheur, il vous distribuait, à la Table Sainte, pendant la messe collégiale, le Pain qui fait les forts. C'était vraiment pour lui un des plus délicieux moments de sa journée sacerdotale.

"Depuis trois ans, tous les matins, le cher disparu avait le bonheur de distribuer la sainte communion aux élèves durant la messe de communauté. Au mois de mai dernier, alors qu'épuisé il aurait dû songer au repos, il disait à ceux qui lui conseillaient de se ménager un peu: "J'irai jusqu'au bout; du reste, donner la sainte hostie, n'est-ce pas ce que je peux faire de plus sacerdotal au collège?"

Etre prêtre d'abord et partout, voilà tout l'idéal et toute la vie de M. l'abbé Drouin. Il est mort à trente ans; mais combien belle et remplie fut sa carrière d'éducateur. "*Consummatus in brevi, explevit tempora multa.*" Ces paroles de nos Saints Livres lui conviennent bien. Il a fait une œuvre précieuse et durable, car "il a travaillé sur les âmes qui ne meurent pas".

Que cette âme d'élite repose en paix et que son souvenir inspire à tous l'ardent désir de devenir des saints!

L. R. s. s. s.

ŒUVRE DES PRÊTRES-ADORATEURS

DIRECTEURS DIOCÉSAINS

QUEBEC: R. P. Gaudiose Labrecque, s. s. s., Noviciat des Pères du T. S. Sacrement, Chemin Ste-Foy.

Trois-Rivières: M. l'abbé Léon Lamothe. Précieux-Sang, Trois-Rivières.

Rimouski: M. l'abbé J. Lionel Roy, directeur du grand Séminaire de Rimouski:

Chicoutimi: M. l'abbé F.-X. Frenette, procureur à l'Evêché de Chicoutimi.

Nicolet: M. l'abbé F.-A. St-Germain, Evêché de Nicolet.

MONTREAL: R. P. Philippe Cayer, s. s. s., 368 Ave. Mont-Royal Est.

Saint-Hyacinthe: M. le chanoine L.-T. Proulx, Séminaire de St-Hyacinthe.

Sherbrooke: M. l'abbé J.-Chs. McGee, Sutton, P. Q.

Valleyfield: M. l'abbé J.-S. Edmond Aubin, Collège de Valleyfield.

Joliette: Mgr Eustache Dugas, V. G., Eglise St Pierre, Joliette.

OTTAWA: M. le chanoine L.-N. Campeau, chancelier de l'Archevêché.

Pembroke: M. l'abbé Henri Martel, La Passe, Ont.

Mont-Laurier: M. l'abbé J.-Eug. Limoges, Curé de la Cathédrale de Mont-Laurier.

TORONTO: Rev. A. O'Leary, St. Mary's Church, Collingwood, Ont.

London: Rev. Theo. Valentin, St-Joseph's Hospital, London, Ont.

Hamilton: Very Reverend Michel J. Weidner, Hespeler, Ont.

KINGSTON: Rev. Archibald Hanley, Archbishop's Palace, Kingston, Ont.

Peterboro: Rev. Patrick J. Kelley, St. Paul's Church, Norwood, Ont.

HALIFAX: Rev. Gerald Murphy, St. Patrick's Church, Halifax.

Charlottetown: Rev. M. Monaghan, Vernon River, Co. Queen, P. E. I.

Saint-Jean: M. l'abbé M.-E. Savage, Moncton, N. B.

Antigonish: Rev. Michael Gillis, Antigonish, N. S.

SAINT-BONIFACE: Mgr Frs.-Az. Dugas V. G., Archevêché de St-Boniface.

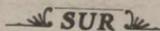
EDMONTON: Rev. Père L. Simard, O. M. I., Archevêché de St-Albert.

REGINA: Rév. Zéphirin Mârois, Archevêché de Regina, Sask.

DIRECTION GÉNÉRALE DE L'ŒUVRE POUR LE CANADA:

R. P. DIRECTEUR, - - - 368 Ave. Mont-Royal Est, Montréal.

NOTICE



L'Association des Prêtres-Adorateurs

1. Obligations.

1. Faire, chaque semaine, une heure continue d'adoration devant le Très Saint Sacrement exposé ou renfermé dans le Tabernacle.

De préférence, la faire avec ses paroissiens à jour et à heure fixes. Dans ce cas, on peut faire l'exposition privée, c'est-à-dire ouvrir le Tabernacle et terminer par la Bénédiction.

2. Envoyer régulièrement, au siège de l'Œuvre, *le billet mensuel* avec indication des heures faites durant le mois.

3. Célébrer une messe, chaque année, pour les associées défunts. Cette messe est privilégiée.

2. Avantages principaux.

1. Une indulgence plénière pour toute heure d'adoration, à quelque jour qu'on la fasse, en y priant un peu aux intentions du Souverain Pontife.

2. Les très nombreuses indulgences plénières et partielles dites de la *Station du Saint Sacrement*, pour une simple visite au Saint Sacrement, en récitant six *Pater, Ave et Gloria*.

3. Commencer *Matines et Laudes* tous les jours, à partir de 1 heure de l'après-midi.

4. Faculté de recevoir du *Tiers-Ordre Franciscain* et de donner aux tertiaires réunis en commun l'Absolution générale, *communi formula*.

5. Faculté d'attacher aux chapelets l'indulgence des *Croisiers* par un simple signe de croix.

Ligue Sacerdotale Eucharistique

BUT: Promouvoir la Communion fréquente et quotidienne, parmi les fidèles, selon le Décret du 16 Déc. 1905.

CONDITIONS: 1. Etre inscrit dans la Ligue.—2. S'efforcer, dans toute la mesure possible, par les moyens dont on dispose, de propager la pratique de la communion fréquente.

AVANTAGES: Les membres de la Ligue peuvent :

1. Jouir de l'*Autel privilégié* personnel trois fois la semaine.

2. Gagner une indulgence plénière à toutes les fêtes primaires des *Mystères* de la foi, de la Très Sainte Vierge et des Saints Apôtres.

3. De plus, une indulgence de 300 jours pour chaque œuvre qu'ils feront conformément au but de la Ligue Sacerdotale.

4. Après une retraite de 3 jours, ils pourront donner au peuple la *Bénédictio Papale*, à condition que ces exercices soient dirigés vers une connaissance plus grande et une fréquentation plus assidue de l'Eucharistie.

5. Ils peuvent faire gagner, une fois par semaine, une *indulgence plénière à ceux de leurs pénitents* qui ont coutume de communier tous les jours ou presque tous les jours, (c. à. d. au moins 5 fois la semaine.) Cette concession peut être faite pour plusieurs semaines à la fois.

6. Appliquer aux chapelets les indulgences dites des "Pères Croisiers," par un simple signe de croix.

(Pour user de ce dernier pouvoir, les prêtres inscrits seulement dans la Ligue doivent avoir le *visa* de leur Evêque.)